

Source liée au « [Feu d'artifice tiré sur le Grand Canal de Versailles, le 18 août 1674](#) » et publiée au sein du corpus « [Sources des fêtes et des cérémonies décorées par Charles Le Brun \(1660-1687\)](#) », que Gaëlle Lafage, docteur en histoire de l'art et lauréate d'une bourse de recherche du Centre de recherche du château de Versailles en 2014, a rassemblé pour accompagner la publication de son ouvrage « [Charles Le Brun décorateur de fêtes](#) » (Presses universitaires de Rennes, 2015).

Récit de Charles Perrault dans son [Parallèle des Anciens et des Modernes](#)

Dix-huit ans après les fêtes de l'été 1674, Charles Perrault faisait l'éloge dans son très polémique [Parallèle des Anciens et des Modernes](#), des feux d'artifice qu'il avait lui-même organisés pour Versailles. Il associe d'ailleurs les illuminations conçues par Vigarani pour la fête du 31 août et le feu d'artifice décoré par Le Brun, comme s'ils avaient été donnés le même soir. Perrault avait peut-être rêvé d'un tel divertissement lorsqu'il était en charge des illuminations à Versailles ? Son discours visait à montrer la supériorité, non seulement des Modernes sur les Anciens, qui ne maîtrisaient pas les feux d'artifice, mais aussi la supériorité des Français sur les Italiens. Son but n'était donc pas de donner une description détaillée de ces ouvrages, mais d'en montrer l'excellence et le caractère impressionnant.

Ce récit n'est jamais cité dans les études concernant ces fêtes, pourtant il est très précieux pour nous. Perrault nous donne ici le seul témoignage de ce qui s'est réellement passé le soir du 18 août, c'est-à-dire, l'embrasement accidentel de la machine avançant sur l'eau et l'effet que cela produisit. Il ne cache aucun détail gênant comme la fuite à la nage des rameurs qui étaient dans les bateaux en flamme. Il semble donc que les années écoulées ainsi que la satisfaction de la Cour et du public avaient atténué l'incident et fait disparaître la colère de Perrault contre les artificiers. Il pouvait désormais se souvenir avec émotion du feu d'artifice le plus spectaculaire qu'il prépara, lorsqu'aux côtés de Le Brun (qu'il ne manque pas de citer) il avait le bonheur de régner sur le Parnasse.

☞ PERRAULT Charles, [Parallèle des Anciens et des Modernes](#), Paris, J. B. Coignard, 1688-1696, t. 4, p. 287-292.

(p. 287) Le chevalier

J'ay vu à Versailles des feux d'artifice plus beaux, n'en déplaise à Mr le Président, que ceux qu'on fait à Rome : car je n'ay pas besoin qu'une chose soit ancienne ou d'un pays éloigné, pour la trouver belle. D'ailleurs ces feux d'artifice estoient accompagnez (p. 288) d'un si grand nombre d'illuminations extraordinaires, que je ne croy pas qu'on puisse voir un spectacle plus agréable ny plus magnifique tout ensemble. Le grand Canal et celuy qui le traverse depuis Trianon jusqu'à la Ménagerie, étoient bordez d'un bout à l'autre d'une infinité de grands termes de couleurs différentes. À l'endroit où ces deux canaux se croisent, il y avoit quatre pavillons d'une très belle architecture, et aux extrémités de ces canaux on voyoit des palais magnifiques, sur tout celuy de Thétis qui terminoit le grand Canal, et qui estoit d'une grandeur et d'une beauté surprenante. Ces termes, ces pavillons et ces palais estoient remplis d'un nombre infini de lampes qui en faisant briller les marbres précieux dont ils sembloient estre contruits répandoient par tout une lumière douce et tranquille, qui jointe au silence de la nuit estoit (p. 289) d'un charme inconcevable. Rien n'a jamais mieux ressemblé à ce que la fable raconte des Champs Élysées. Ce n'estoit ny un vray jour ny une vraye nuit, mais quelque chose qui avoit la beauté et l'agrément de tous les deux. Quand les feux d'artifice commencèrent, au signal qui leur fut donné, à s'élever dans l'air de tous costez et à broder, si cela se peut dire, le fond brun et paisible de tout le ciel et de tout le paysage, et à y faire éclater un million d'innocens tonneres que les échos multiploient encore ;

les yeux et les oreilles goûtèrent un plaisir qu'il est mal-aisé de bien exprimer. Il parut alors dans le milieu du canal un grand Vaisseau portant une Pyramide toute de feu, mais d'un feu le plus brillant et le plus vif qu'on ait jamais vû. Au pied de cette pyramide estoient des illuminations représentant de grands trophées d'armes et deux esclaves d'une (p. 290) taille prodigieuse, le tout peint de la main de l'illustre M^r Le Brun, et éclairé d'un nombre infini de lumières. Après que ce spectacle fut avancé gravement et eut charmé les yeux pendant un espace de temps considérable ; le hazard y ajouta une beauté à laquelle on ne s'attendoit point, le feu prit inopinément et tout à coup au corps du Vaisseau, (d'où ceux qui le conduisoient se sauvèrent à la nage le mieux qu'ils purent,) à tous les bois qui formoient et soutenoient la pyramide, aux trophées, et aux esclaves. Il s'en forma une autre pyramide de feu purement naturel six fois plus grande que la première, c'estoit un plaisir de voir le feu qui sortoit immédiatement de l'eau et qui s'y mirant tout entier, y faisoit descendre une autre pyramide de feu aussi grande et aussi lumineuse que celle qui montoit en haut. Tous les rivages en furent (p. 291) tellement éclairés qu'on se voyoit plus distinctement qu'on n'eust fait en plein jour. Cela fit un extrême plaisir à tous les spectateurs dont les plus éloignés virent le Roy, la Reyne et toute la Cour comme s'ils n'en avoient esté qu'à quatre pas. Il y a apparence que la Cour mesme n'en fut point fâchée ; car elle estoit autant belle qu'elle l'ait jamais esté. La manière dont finit cet agréable incendie plut encore beaucoup. Tant que l'eau n'entra point dans le vaisseau qui bruloit, la flamme fut toujours également brillante, et dès que l'eau y entra, tout s'éteignit en un moment. Le vaisseau coula à fond, l'eau passa pardessus et on ne vit plus ny feu, ny flamme, ny fumée.

L'abbé

Comme c'est un deffaut à un feu de joye de languir sur sa fin, on eut contentement là-dessus, de celui dont vous parlez.

(p. 292) Le chevalier

Il faut pardonner cette longue description au plaisir que j'ay à me souvenir des festes de Versailles.

L'abbé

Je vous le pardonne sans peine, car vous m'avez fait aussi un très grand plaisir de m'en rafraîchir la mémoire.